

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

À L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

À LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 4e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

—

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table r sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polém controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actu spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouv ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spirituali avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une gar de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puis courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritu célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambul l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les diff procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sc dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conféren et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de REVUE.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** p province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. O *bonne à Paris, au bureau du* JOURNAL, rue du Bouloi, 21. — Le prix des précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se p 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entrem facteurs ruraux ou les directeurs de poste.* — *Les librairies, les bureaux d sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du m des abonnements.* — *Les correspondants du Journal à l'étranger où on p bonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandois Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève;* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baill calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 21 *gent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et* *libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M.* *dins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de **10 p. 100** sur le montant de l'a ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison m ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on en livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr.

Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr.

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusé.

SPIRITUALISTE

—

LIVRAISON

—

SPIRITUALISME ET SPIRITISME.

—

J'ai déjà eu l'occasion, en m'entretenant avec les lecteurs de a *Revue spiritualiste*, de signaler l'imprudence avec laquelle ne certaine école, s'occupant comme nous du mystérieux phénomène de nos communications avec les esprits, s'était empressée de convertir en articles de foi ce qui ne pouvait et ne devait tre encore pour tous qu'un sujet d'étude et de discussion. Je uis forcé d'y revenir, en voyant que cette école tend de plus n plus à s'imposer, grâce au succès qu'elle a eu la chance d'obenir pour ses publications, car la chance, évidemment, a été our elle, et l'*Audaces fortuna juvat* du poëte latin peut à bon roit lui être appliqué. On devine que je veux parler de l'école ui s'intitule *spirite* et qui a écrit le mot *spiritisme* sur son rapeau.

Ce n'est pas d'avoir créé ou adopté le mot *spiritisme* que je lâme précisément les fondateurs de cette école. A la rigueur, e mot *spiritisme*, s'il n'est pas français, a du moins l'avantage, n se faisant accepter, d'être plus explicite que l'ancien mot *piritualisme*, auquel on n'a pas attaché jusqu'à présent l'idée

de rapports entre les esprits qui sont encore incarnés et ceu
qui ne le sont plus. On peut dire qu'il spécialise cette nouvell
acception. Cela ne serait pourtant pas nécessaire si, comme l'
fait plusieurs fois remarquer l'honorable directeur de la *Revu*
spiritualiste, on voulait bien considérer deux choses : la pre
mière, que les communications des âmes entre elles, d'un mond
à l'autre, sont tellement liées à la croyance philosophique du
spiritualisme, qu'elles en font nécessairement partie ; la second
que ces communications ont eu lieu en réalité de tout temps, d
sorte que si les philosophes spiritualistes ne s'en sont pas aper
çus, ou n'en ont pas tenu compte, et si par suite l'expression
jusqu'à nos jours, n'a pas signifié tout ce qu'elle devait signifier
c'est la faute des hommes et non la sienne. Mais enfin, je n
fais pas difficulté d'avouer que, les considérations dont je parl
étant de nature à échapper au commun des hommes, la créa
tion d'un mot nouveau pouvait avoir sa raison d'être. Ce n'es
donc pas, je le répète, cette création que je viens blâmer. C
que je viens blâmer, et blâmer de toutes mes forces, c'est le sen
doctrinal que l'on a immédiatement attaché au mot *spiritism*
Si l'on s'était contenté de lui faire signifier la constatation et l'é
tude de nos communications avec le monde des esprits, est-c
que nous serions récalcitrants comme nous le sommes à so
adoption ? Mais on lui a donné dès l'origine un signification
une extension qu'il ne devait pas avoir. Vous avez, Messieur
sous prétexte de rapports avec des esprits supérieurs, improvi
une *doctrine* ; et cette doctrine, vous en avez fait sur-le-cham
le synonyme, l'équivalent de ce mot *spiritisme ;* si bien que l'e
pression nouvelle, à peine créée, n'a pas signifié *constatation*
étude de nos rapports avec les esprits, mais *doctrine fondée*
ces rapports, ce qui est bien différent et en même temps b
téméraire. Ainsi, il a fallu tout prendre ou tout laisser, ê
spirite à votre mode ou rejeter cette qualification, qui deven
le drapeau d'une école, au lieu de rester le drapeau de tou
monde. Nous qui nous livrons aux mêmes travaux que vo

avec les mêmes éléments, les mêmes matériaux que vous; nous qui savons toute la difficulté que présente la fondation d'une doctrine avec ces seuls éléments et ces seuls matériaux, pouvions-nous vous suivre dans la voie imprudente et ambitieuse où tant de gens, non encore initiés pour la plupart, vous ont si bénévolement suivis? Vous ne le pensez pas, je suppose; ou, si vous nous avez crus assez complaisants ou assez naïfs pour cela, permettez-moi de protester. Si vous nous avez pris pour des moutons de Panurge, permettez-moi de crier : Au loup!

Il est donc bien établi que si nous répudions le mot *spiritisme*, ce n'est point par un amour-propre mesquin; c'est encore moins par un triste sentiment de jalousie, par une malheureuse rivalité de *boutique*, comme on n'a pas craint de le dire; c'est parce que ce mot, au lieu de signifier purement et simplement ce qu'il devrait signifier, en supposant qu'il reçût dans notre langue le droit de bourgeoisie, signifie depuis longtemps déjà une doctrine que nous ne saurions accepter ainsi toute faite. Est-ce clair? est-ce suffisamment entendu?

Je puis, à cette occasion, répéter ce que j'ai dit dans des articles précédents, savoir, que nous sommes victimes, nous autres spiritualistes, de cette manœuvre hardie qui, en attachant une doctrine à un mot, a forcé le public à les accepter tous deux de confiance, l'un portant l'autre, sans lui donner le temps de se reconnaître, sans qu'on lui laissât soupçonner que celui-ci pouvait bien exister indépendamment de celle-là. En effet, dans le monde, dans les livres, dans les journaux, on nous prend généralement, ainsi que je l'ai fait remarquer, pour des *spirites*, c'est-à-dire pour des croyants à l'Evangile *secundum*... j'allais mettre ici un nom propre; mais, outre que ce n'est qu'un pseudonyme, plus ou moins ingénieux, auquel j'ai toutes les peines du monde à m'habituer, je n'aime pas à faire de personnalités. Cette malheureuse confusion fait certainement perdre des adeptes à la croyance aux communications spirituelles. Tels accepteraient l'existence des esprits et la possibi-

lité de leurs rapports avec nous, si l'on n'en faisait découler aucune doctrine particulière, qui refusent d'admettre, soit l'existence même des esprits, soit la réalité de leurs manifestations, du moment que les docteurs à qui ils ont affaire leur prêchent en même temps, comme corollaire *nécessaire et inévitable*, certains dogmes d'une importance capitale, celui par exemple de la pluralité des existences et de la réincarnation. Je sais que vous vous vantez, au contraire, d'avoir fait plus d'un prosélyte par vos doctrines seules et en dehors de toute expérimentation; mais êtes-vous bien sûrs de la solidité des conversions que vous avez ainsi opérées? êtes-vous bien sûrs que ces nouveaux convertis resteront *spirites* — *spirites*, entendez-vous? — quand ils auront sérieusement et suffisamment expérimenté? En d'autres termes, croyez-vous, en supposant que la doctrine continue à être de leur goût, en supposant aussi qu'ils soient bons logiciens, croyez-vous, dis-je, qu'ils regarderont cette doctrine comme se déduisant *nécessairement* et *inévitablement*, selon mes expressions de tout à l'heure, de ce spiritualisme expérimental qui est votre point de départ, comme il est le nôtre? Il est permis d'en douter. Leur position, il est vrai, deviendra assez embarrassante: car, s'ils ne se sont ralliés aux esprits qu'à cause de la doctrine, les abandonneront-ils du moment où cette doctrine ne sera pas de point en point sanctionnée par eux? Espérons qu'ils resteront *spiritualistes*; ou, s'il leur plaît de continuer à professer le *spiritisme*, — toutes les volontés sont libres; — je ne m'y opposerai pas, pourvu qu'ils conviennent en toute sincérité que la conclusion n'est pas renfermée dans les prémisses, et qu'il leur plaît, à eux aussi, de faire de la haute fantaisie en matière de métaphysique et de philosophie religieuse.

La confusion dont je me plains entre les *spiritualistes* et les *spirites* est surtout regrettable en présence de la controverse religieuse qui commence à s'établir au sujet de nos pratiques, de nos expériences et de nos études. Le clergé s'émeut, ainsi que toutes les personnes pieuses qui marchent sous sa bannière,

il nous jette la pierre, soit en nous reprochant cette division entre deux écoles, soit en s'attaquant particulièrement aux doctrines hétérodoxes du *spiritisme*. Voyez le tort qui nous est fait dans tous les cas. En premier lieu, il n'y aurait pas de division si personne ne se fût érigé en docteur, si tout le monde se fût contenté d'étudier ; en second lieu, les membres du clergé ou les laïques qui ne sont pas bien au courant de la question s'imaginent qu'il n'y a au monde que des *spirites*, et nous rendent solidaires de la doctrine qui porte ce nom. Ce n'est pas que l'opposition du clergé ou des personnes sincèrement catholiques nous émeuve. Je me suis antérieurement expliqué là-dessus avec assez de netteté pour que je n'aie pas besoin d'y revenir. Mais enfin il est juste que chacun ait la responsabilité de ses principes comme de ses œuvres. Si le clergé s'éloigne de nous, simples *spiritualistes*, il faut qu'il sache que nous ne professons pas — quant à présent du moins, car l'homme sage doit réserver l'avenir — les doctrines qu'il réprouve chez les *spirites*. Il se peut que nos allures, nos idées personnelles, certaines déductions auxquelles nous sommes souvent amenés par nos expériences sans les imposer à personne, ne soient pas de son goût ; mais, dans tous les cas, nous le laissons parfaitement libre de tirer telles conséquences qu'il voudra des faits sur lesquels nous appelons son attention. Il est probable que nous ne serons pas tous d'accord avec lui ; il aura certainement pour adversaires ceux d'entre nous qui, au nom de la philosophie et de la raison humaine, sont rebelles aux dogmes catholiques ; mais ceux-là ne dissimuleront pas du moins leur hostilité, et en fin de compte, spiritualistes à leur manière, ils souffriront que leurs antagonistes soient spiritualistes à leur manière aussi. Tel est, en effet, l'avantage du *spiritualisme ;* on peut être *spiritualiste* de plusieurs façons. Il n'en est pas de même du *spiritisme ;* il n'y a malheureusement qu'une façon d'être *spirite*.

Et cependant le spiritisme, on le sait, a l'incroyable prétention de pouvoir s'allier avec le catholicisme. Je m'en suis plaint plu-

sieurs fois déjà dans la *Revue spiritualiste ;* mais puisqu'on persiste à faire la sourde oreille, il faut bien persister à parler; puisque l'on continue à propager l'erreur, il faut bien chercher par continuation à propager la vérité. Quel compte a-t-on tenu de la rétractation si honnête et si loyale de M. le docteur Grand? En a-t-on fait part à ce même public à qui on avait vanté la brochure du catholique un instant fourvoyé? En supposant que l'on maintînt sa propre opinion, ne devait-on pas décharger au moins la responsabilité et la conscience de l'écrivain qui venait noblement avouer qu'il s'était trompé? On ne l'a pas fait à l'époque, que je sache; si on l'a fait depuis, je crierai bravo de toutes mes forces. Mais laissons ce détail : chacun comprend ses devoirs à sa manière, et j'ai déjà dit que je n'aimais pas à faire de personnalités. Contentons-nous de traiter la question au point de vue général. Combien de fois faudrait-il répéter que le catholicisme n'a pas d'adversaire plus déclaré et plus dangereux que le *spiritisme*? Ah! si ce bienheureux mot voulait seulement désigner l'étude de nos communications avec les esprits, je ne serais pas assez injuste pour dire cela. Nos communications avec les esprits peuvent être bonnes ou mauvaises. Les catholiques eux-mêmes sont divisés sur la question de savoir si, dans nos expériences, nous avons toujours affaire à de mauvais esprits, ou à un mélange d'esprits bons et d'esprits mauvais qu'il faut savoir discerner. Le *spiritisme*, dans cette seule acception, devenant tout bonnement synonyme de *spiritualisme expérimental*, ne serait pas anticatholique de sa nature, les catholiques ayant le droit de regarder comme mauvais soit tous les esprits visiteurs sans exception, soit ceux-là seulement qui viendraient soutenir des propositions hétérodoxes. Mais c'est bien ici surtout que se montre l'inconvénient d'avoir attaché toute une doctrine à un simple mot. Du moment, en effet, que *spiritisme* signifie *doctrine spirite*, il n'y a qu'à voir un peu ce qu'est cette doctrine pour comprendre son incompatibilité complète avec le catholicisme. Le dogme de la pluralité

des existences et de la réincarnation sape à lui seul le catholicisme dans sa base. Plus de péché originel, tel que l'Église l'admet, partant plus de rédemption, plus de divinité consubstantielle du Christ, plus de résurrection de la chair au jugement dernier, plus de peines éternelles. Encore une fois, je regrette de me répéter, mais à qui la faute? Cela saute tellement aux yeux, qu'il faut toute la naïveté, tout le défaut d'instruction et de logique de certaines personnes pour ne pas l'apercevoir du premier coup. — Nous sommes d'accord sur le fond, disent-elles; tout le reste est de la forme. — Elles donnent le nom de *forme* aux dogmes les plus fondamentaux de la religion catholique! Est-ce à moi de leur apprendre la valeur des mots? Si elles disaient que toutes les religions sont bonnes, et que le catholicisme tout entier n'est qu'une des formes de l'idée religieuse universelle, cela aurait un sens; mais elle partagent ce catholicisme en dogmes de fond et en dogmes de forme; est-ce à moi de leur donner l'instruction ou le raisonnement qui leur manque? Je ne veux cependant pas faire ici le pédagogue; je ne veux surtout humilier personne. Ces gens-là ont d'excellentes intentions auxquelles je suis heureux de rendre justice. Je les plains bien plutôt que je ne les blâme. Ceux qu'il faudrait blâmer, ce sont ceux qui, ayant assez de lumières et de rectitude d'esprit pour savoir au fond ce qu'il faut en penser, se plairaient à dissimuler et voudraient ménager à la fois tous les partis. Ce serait habile, mais peu sincère. Et encore est-il bien certain que ce fût habile? On peut croire le contraire, car il est des ménagements, des accommodements, des transactions tellement impossibles, que si les divers partis ont l'air de tenir ensemble un moment, le lien, j'allais dire la *ficelle*, qui les unit ne tarde pas à se laisser voir tel qu'il est et à se rompre. Admettons, par charité, de meilleures intentions chez nos docteurs en spiritisme; admettons qu'ils n'ont pas suffisamment réfléchi à ce qu'ils proposent, que leur instruction et leur logique n'ont pu les défendre d'une certaine illusion; eh bien, écoutez, Messieurs.

Voici ce qu'a dit le Père Félix, dans une de ses conférences de ce dernier carême à Notre-Dame, conférences très-remarquables, dans lesquelles malheureusement la magnificence du style sert trop souvent d'enveloppe à la pétition de principe et au paradoxe :

« A toutes les époques de la vie de l'Église, surtout aux époques agitées par les grandes erreurs, les hérétiques, les schismatiques, les rationalistes et quelquefois les politiques ont conspiré contre l'immutabilité du dogme et ont essayé, tantôt par leur parole, tantôt par leur plume et tantôt par leur épée, d'entamer en quelque endroit ce diamant de la doctrine qui use tout ce qui prétend l'user, et brise tout ce qui prétend le briser. Selon le souffle de l'événement, le courant des idées et l'ambition des hommes, ils sont venus tour à tour nous demander de changer un dogme, puis un autre, puis un autre. C'étaient des sacrifices qu'il fallait faire pour sauver le vaisseau de l'Église et la barque de saint Pierre.

« Les hérétiques un jour nous ont dit : Sacrifiez-nous seulement la trinité des personnes divines et l'unité de la personne du Christ. Et plus tard : Supprimez la confession et l'eucharistie. Le dogme a répondu : Non, jamais ! Les schismatiques nous ont dit : De grâce, retranchez au moins de votre doctrine les deux seuls points qui nous séparent de vous : La souveraineté pontificale et l'infaillibilité de l'Église catholique, et nous sommes avec vous. Le dogme a répondu : Non ! jamais. Les rationalistes ont dit : Pour le salut de la religion, nous vous en supplions, ôtez de votre symbole ces deux dogmes à jamais condamnés par le génie moderne : La divinité de Jésus-Christ et l'éternité des peines, et nous sommes avec vous, croyants, chrétiens, et même catholiques. Et le dogme a répondu et répond encore : Non ! jamais. Enfin, aujourd'hui le génie de l'erreur va plus loin dans son antagonisme avec le dogme immuable ; il nous dit : Avec le droit nouveau, proclamez le dogme nouveau ; le siècle le demande et le progrès le veut. Si

vous refusez, malheur à vous ; vous serez dévorés. Et le dogme répond encore : Non ! jamais. Je suis la vérité et je viens de Dieu ; Dieu ne change pas, et la vérité est éternelle.

« Telle est l'invincible résistance de la doctrine immuable à tout ce qui se présente pour lui demander le changement, etc., etc. »

Voici maintenant ce que, dans un sens tout différent, — car qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, — dit M. Patrice Larroque, ancien recteur de l'Académie de Lyon, dans son grand ouvrage intitulé : *Examen critique des doctrines de la religion chrétienne* :

« Sous le rapport du dogme, le christianisme, tel qu'il a été formulé depuis des siècles et qu'il l'est encore aujourd'hui, semble avoir plus particulièrement pris à tâche de contredire la raison. Dans quelques siècles d'ici, lorsqu'il n'en restera plus guère de traces que dans les livres, la postérité s'étonnera que la pensée religieuse d'une grande partie de l'humanité ait pu être défrayée si longtemps par des dogmes tels que ceux du péché originel, de trois Dieux qui n'en font qu'un et dont le second revêt notre nature, de la résurrection corporelle, de l'éternité des peines, etc.; elle se demandera comment de pareils dogmes ont pu être proposés comme un progrès sur les inepties du polythéisme ancien et acceptés comme tels, non pas seulement pendant la longue barbarie du moyen âge, mais jusqu'à notre époque de civilisation avancée...

« La philosophie n'attribuera pas pour cela au christianisme que Jésus a pu vouloir établir toutes les erreurs qui depuis se sont produites sous son nom. Quelle que fût cette religion dans l'intention de son premier auteur, elle a été dénaturée presque dès son origine. Si elle a résisté longtemps à cette cause intérieure de destruction, c'est grâce à l'invasion des barbares et aux épaisses ténèbres du moyen âge. Mais aujourd'hui que les peuples sortent de ces ténèbres et qu'ils entrevoient ce nouvel avenir vers lequel l'humanité navigue depuis des siècles et à

travers un océan de douleurs et de sacrifices, ils éprouvent le besoin et la volonté d'y arriver enfin, et pour cela de confier d'abord leurs voiles à d'autres pilotes. »

Voilà, d'un côté et de l'autre, ce qui s'appelle poser carrément une question. Voilà deux partis, disons mieux, voilà deux ennemis mortels en présence; voulez-vous encore les ménager tous deux, Messieurs les spirites? Est-ce que cela est possible? Ne voyez-vous point qu'il n'y a pas de milieu, et qu'il vous faut être catholiques avec le Père Félix ou philosophes avec M. Patrice Larroque? Dans ce dernier cas, vous pourrez être *spirites* tout à votre aise. Seulement vous vous ferez, comme lui, anathématiser par le clergé catholique, repousser par quiconque sera et voudra rester catholique. Est-ce la peur de ce résultat qui vous arrête? Vous auriez tort. Lorsqu'on croit être dans le vrai, il faut le confesser hardiment, il ne faut craindre l'anathème ni les rebuffades de personne. Vous croyez vous en tirer en disant que votre but principal est de dématérialiser la société; qu'après cela chacun est libre d'obéir à sa conscience, à ses habitudes ou à ses goûts, et finalement de suivre la religion qui lui convient. Oui, si l'existence des esprits était la seule chose qu'il vous plût d'enseigner; mais vous enseignez à la fois qu'il y a des esprits et que ces esprits se rachètent eux-mêmes par une série plus ou moins longue d'épreuves qu'ils subissent dans des incarnations successives, jusqu'à ce qu'ils arrivent à la perfection et au bonheur suprême, et vous pensez qu'avec cela on peut être libre de rester attaché, si bon semble au catholicisme? Allons donc! Dites tout de suite que vous venez renverser le catholicisme et vous mettre à sa place; les catholiques pourront vous trouver bien coupables et bien téméraires mais ils ne vous accuseront pas du moins de manquer de logique ou de manquer de franchise, et je vous porte, en définitive, assez d'intérêt pour vous voir avec plaisir échapper à cette double accusation.

P. F. Mathieu.

LE SPIRITUALISME AUX ÉTATS-UNIS.

Nos abonnés de 1859 connaissent M. Cortambert, rédacteur de la *vue de l'Ouest*, un Français fixé aux États-Unis et dont nous avons jà inséré un remarquable article. Il nous envoie de Tioga (Illinois), résidence actuelle, un compte rendu de l'état du spiritualisme ns la contrée qu'il habite. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs reproduisant les appréciations nouvelles d'un homme véridique, n juge et bon observateur.

Ce ne sont pas des récits merveilleux que je viens en ce mo-nt offrir aux lecteurs de la *Revue spiritualiste*. Les manifes-tions physiques ont leur importance : elles ont pour objet veiller l'attention et d'arracher les hommes à la léthargie du térialisme. C'est par des manifestations de ce genre que la novation spiritualiste a commencé en Amérique, aussi bien 'en Europe. Mais, évidemment, elle ne devait pas s'arrêter là. monde dont l'existence nous est révélée par des phéno-mènes en apparence surnaturels, à quoi nous servirait de l'avoir trevu, si nous n'en approfondissions pas au moins quelques stères, si nous ne découvrions les rapports qui le rattachent à re vie sédimentaire, si nous ne lui demandions quelques en-gnements pour notre conduite morale et quelques rayons de mière sur notre destinée future ? Avec l'extrême activité d'es-it qui les distingue, les Américains ne pouvaient s'arrêter au seuil de la nouvelle science. Les petits *toc-tocs* de Rochester ont été que le signal d'un mouvement intellectuel et religieux mparable en importance et en singularité à tout ce que l'his-toire humaine offre de plus remarquable. De toutes parts les rcles s'organisent, de toutes parts on interroge les symptômes l'existence extramondaine. Des centaines de sibylles ren-nt leurs oracles philosophiques, d'abord en paroles incohé-

rentes, comme les anciennes pythonisses, puis dans un lang
revêtu de tous les charmes de l'élégance, une littérature l
riante s'épanouit en journaux, en revues, en livres, où s'éta
les prodiges, les doctrines, les spéculations du moderne sp
tualisme. Les sceptiques par système, les conservateurs et
satisfaits ont haussé les épaules. Les sectaires fanatiques
sont alarmés en voyant leurs rangs s'éclaircir. Ils ont vo
opposer une digue à la révolution religieuse; ils ont invoqué
article de la loi mosaïque contre les nécromanciens, article
vertu duquel on brûlait encore les sorciers il y a moins de d
siècles. Quand ils ont vu que l'opinion publique était contr
à toute mesure de violence et de persécution, ils ont affecté
grand air de mépris pour les novateurs et se sont renfern
dans la conspiration du silence. Cette conspiration et les q
libets d'une grande partie de la presse n'ont pas empêché
spiritualisme de faire son chemin. La fièvre de curiosité s
calmée; la ferveur des premiers adeptes s'est transformée en u
croyance plus tranquille et plus rationnelle. Il est temps d'e
miner ce grand mouvement d'un œil impartial; il importe d
déterminer la signification précise et la véritable tendance.

D'abord, passons en revue quelques-unes des principales
dividualités qui s'offrent à nous dans les rangs spiritualis
La plus remarquable de toutes peut-être est Andrew J. D
l'auteur des *Révélations de la Nature*, de la *Grande Harm*
et le rédacteur du *Herald of Progress*. Cet écrivain extra
naire mériterait bien un article spécial. Il suffit en ce mo
de dire que nul n'a plus contribué que lui à populariser le s
tualisme, à le revêtir d'un caractère de bon sens pratiqu
d'indépendance philosophique. Le livre des *Révélations*,
par lui dans le sommeil magnétique, quand il n'avait d'a
instruction que celle de l'école primaire et d'autre expéri
du monde que celle qu'il avait trouvée dans une pauvre bout
de cordonnier, est antérieur, si je ne me trompe, aux premi
manifestations de Rochester. On pourrait donc considérer D

mme l'initiateur ou du moins comme le premier organe de la
volution intellectuelle à laquelle nous assistons. Harris et
abler, sortis l'un et l'autre des rangs du clergé protestant, ont
té un grand éclat comme médiums orateurs. Harris surtout,
ns les grandes villes qu'il a parcourues, ne pouvait trouver
salle assez vaste pour contenir la foule avide d'entendre sa
role inspirée. Il n'a pas eu moins de succès en Angleterre
'en Amérique; mais on lui reproche de ne s'être jamais en-
èrement dégagé des entraves de la théologie biblique. On ne
ut accuser d'une telle faiblesse Firmey, l'un des plus puis-
nts improvisateurs de l'époque, qui, tout en prêchant la foi
uvelle, a fait le procès à la Bible en termes d'une ironie écra-
nte. Comme Davis, il est sorti de la classe des travailleurs.

L'aristocratie américaine a fourni au spiritualisme des cham-
ions moins vigoureux sans doute, mais qui ont fait preuve
'un grand courage moral. Il faut citer en première ligne le juge
dmonds, l'ex-gouverneur Tallmadge, et le professeur Hare. Le
ge avait commencé ses investigations avec la résolution bien
rêtée de convaincre les novateurs d'imposture. Au bout de
uelques semaines, il était entièrement converti à leur doctrine,
t il avait l'honnêteté de l'avouer devant le public de New-York.
ertains organes de l'opinion, parlant au nom du peuple sou-
erain, offrirent au juge Edmonds l'alternative de rétracter sa
uvelle profession de foi ou de renoncer à sa place. Il choisit
e dernier parti et devint un des apôtres les plus fervents du spiri-
ualisme. Le docteur Hare, professeur de chimie à l'Université de
hiladelphie, avait construit un appareil destiné à confondre la
urberie des médiums. Mais cet appareil renverse les prévi-
ions du savant et lui démontre la vérité des manifestations
u'il voulait convaincre de fausseté. Il a publié le candide récit
e ses expériences et les intéressantes communications qu'il a
u noter au moyen de sa machine.

Le spiritualisme a trouvé des apôtres pour le moins aussi zélés
t aussi éloquents parmi les femmes que parmi les hommes.

Madame Spence, de Saint-Louis, a mis au service de cet cause une âme dévouée, un cœur animé du plus ardent amo de la justice démocratique. D'autres se sont fait admirer par u diction plus pure et plus élégante ; nul n'a revendiqué les droi de l'humanité en termes plus clairs, avec une conviction pl courageuse et plus entraînante. Madame Davis, la femme l'illustre médium, a une élocution douce et persuasive, q gagne le cœur plus sûrement encore que l'intelligence de s auditeurs. Madame Cora Hatch, depuis l'âge de quinze ou sei ans, a étonné le public des grandes villes de l'Union par s prodiges d'improvisation. En général, le sujet de ses discou lui était proposé par un comité composé de personnes peu fav rables aux idées qu'elle soutenait. Si elle n'a pas toujours réu à convaincre ses adversaires, elle a du moins conquis le admiration par les solutions lumineuses qu'elle donnait a problèmes les plus difficiles de métaphysique et de théologi mademoiselle Emma Hardinge, Anglaise de naissance et pri tivement actrice de profession, surpasse peut-être tous les a tres interprètes du spiritualisme par la réunion des qualités q constituent le grand orateur. A l'inspiration poétique de Harr à l'audace de Firmey, elle joint la tendresse de madame Da et le transcendantalisme de madame Hatch. Après avoir enten certains discours de cette femme remarquable, on se deman si les oracles de la logique et de la raison pourraient ê rendus dans un langage plus élevé, plus touchant, plus pur plus irréfutable. Mademoiselle Hardinge joue actuellement rôle presque aussi important que Davis dans la transformati religieuse du nouveau monde. Elle mériterait une appréciati plus complète et plus détaillée.

Maintenant, qu'est-ce que le spiritualisme américain? Q signifie-t-il, que veut-il et où va-t-il ? N'est-ce qu'une nouvel secte du protestantisme, comme les jésuites affectent de croire? Il faut s'entendre sur les termes. Jusqu'ici, on a enten par *protestantisme* une négation de l'autorité catholique, ma

une négation étayée sur l'autorité de la Bible. Les sectes protestantes se flattent avant tout d'être chrétiennes, de rendre hommage à la divinité des Écritures et de reconnaître Jésus-Christ comme le Messie ou l'envoyé de Dieu. Mais si vous interrogez Davis, Firmey, madame Spence ou mademoiselle Hardinge, vous trouverez dans leurs paroles l'indépendance la plus complète de toute théocratie et de toute tradition. Ils ne reconnaissent qu'une autorité, celle de la raison, et qu'un livre infaillible, le grand livre de la Nature. Sont-ce là des sectateurs de Luther, de Calvin ou de Werley? Autant vaudrait dire que Voltaire était protestant, parce qu'il ne croyait pas au pape. Et encore les apôtres du spiritualisme, à l'exception de Harris, sont bien plus fermes dans leur indépendance que le philosophe de Ferney. Celui-ci vacillait dans son scepticisme ; ceux-là puisent leur force dans une conviction positive. Si l'on disait que le protestantisme, négation partielle de l'autorité religieuse, a servi de transition entre le catholicisme, ou l'autorité absolue, et le spiritualisme, négation radicale de cette autorité, on serait probablement dans le vrai. Les spiritualistes de ce pays tendent-ils à établir une Église, une communion; à formuler une profession de foi, un symbole exclusif? C'est là qu'on les attendait; mais ils ont échappé à ce danger ou à ce piége et sont restés dans les termes de la libre discussion, en prenant pour point de départ le dogme de l'immortalité, qui n'est plus pour eux un mythe ou un article de foi, mais une vérité scientifique. On peut dire qu'ils ont inauguré le régime démocratique, ou l'autonomie rationnelle en religion. Jusqu'à ces derniers temps, le monde spirituel était un terrain réservé dont les prêtres ou les ministres des différentes sectes avaient seuls le privilége de dévoiler les mystères. Le spiritualisme est simplement une révolte contre toutes les théocraties, contre toutes les prétentions sacerdotales, une invasion de la démocratie dans le domaine théologique et religieux. Les libres penseurs s'étaient bien affranchis jusqu'à un certain point de l'autorité ecclésias-

tique. Les uns niaient la réalité spirituelle et se renfermaient dans la théorie du matérialisme ; mais la théorie laissait un vide déplorable dans le cœur humain. Les autres s'efforçaient de combler ce vide par des abstractions et des preuves métaphysiques de l'immortalité. Mais les croyances vivantes et substantielles, qui jaillissent en quelque sorte du fond de l'âme humaine, étaient toujours exploitées par la théocratie, qui savait seule leur offrir un aliment ou du moins un appât. Enfin, l'esprit démocratique a compris la force et la valeur de ces croyances ; il a reconnu que sans elles la destinée de l'homme resterait incomplète et misérablement tronquée. Il leur a demandé la puissance que donne le sentiment de l'infini ; il leur a donné en échange l'indépendance et la dignité qui leur manquaient sous le régime théocratique. Il a constitué ainsi une religion sans entraves, une religion progressive, qui ne s'appuie pas sur une lettre morte et une révélation immuable, mais qui se développe avec la raison et s'élève, de révélation en révélation, à la science universelle de la nature et au gouvernement libre de l'humanité.

L. Cortambert.

Tioga, 1er mars 1862.

LA BAGUETTE DIVINATOIRE.

La *Revue savoisienne* du 15 avril contient l'intéressant article qui suit :

« Les sciences positives ont singulièrement progressé depuis trente ans. Beaucoup de phénomènes ont été expliqués, mais il est encore des points sur lesquels les savants ne sont pas d'accord. Il y a des choses qui probablement resteront à l'état de mystère. Le magnétisme animal, la catalepsie, le somnambulisme ont été l'objet de discussions profondes, et souvent les opinions ont été opposées. L'âme agit incessamment sur le corps, et le corps, de son côté, agit sur l'âme ; mais comment cela se fait-il, nul ne le sait. Ce qui paraît certain, c'est qu'il n'y a pas

e vide dans le monde. L'air que nous respirons est rempli d'a-imaux et de corpuscules microscopiques qui se pressent; on eut le considérer comme un intermédiaire entre tous les êtres e la création. Puis, il y a le fluide électrique qui est partout. eux qui croient au fluide magnétique supposent qu'il participe le la nature du premier de ces fluides, et que par lui l'homme eut se mettre en rapport intime avec d'autres hommes et même vec des agents purement matériels.

« Je laisse la question du magnétisme, qui a fait et fait encore nt de bruit ; dans cette lettre je ne m'occuperai que de la ba-uette de coudrier, connue sous le nom de *baguette divinatoire*, ont l'influence ou *les vertus*, comme on dit, sont encore con-estées par des hommes de cabinet. Pour moi, je crois à ce que e vois, lors même que je ne puis l'expliquer.

« Il y a, dans la commune de Rumilly, un ouvrier jardinier qui écouvre très-bien les sources d'eau avec la susdite baguette. On peut citer par centaines ses découvertes. Je connais encore n garçon meunier, de la commune de Moye, qui a reçu de la nature la même faculté. Il a été pendant deux ans au service du fameux abbé Paramelle, lequel procédait au moyen d'apprécia-tions géologiques. Il m'a affirmé que lorsque l'abbé se trouvait en défaut, lui, serviteur à gages, tirait d'embarras son maître avec sa baguette. En 1849, je fis venir chez moi à la campagne une pauvre fille de Cessens, aujourd'hui décédée, sur laquelle on m'avait raconté des choses merveilleuses. Il s'agissait de recher-cher une eau qui causait des éboulements dans un champ, eau que j'avais vainement recherchée par des fouilles nombreuses; elle se rendit sur les lieux avec sa baguette, et au bout de quel-ques instants l'eau fut trouvée à la profondeur déclarée par la fille de Cessens. Cette découverte ne me surprit pas, car j'avais vu l'ouvrier jardinier opérer avec un plein succès. Mais, en con-versant avec la fille dont il s'agit, pendant qu'elle dînait à l'office, j'appris qu'elle trouvait les métaux, l'or, l'argent. Je descendis dans mon jardin, et, après avoir fait plusieurs détours, je cachai

une pièce de cinq francs sous un chou. J'appelai la fille, qui était rentrée dans la cuisine. Elle prit sa baguette, au moyen de laquelle elle suivit ma trace et arriva jusqu'au chou. Je lui demandai comment cette faculté s'était révélée en elle. Elle me raconta que, se trouvant servante dans une ferme, elle moissonnait de l'orge avec la maîtresse de la maison. Celle-ci perdit sa croix, qu'on ne put trouver. Comme elle savait que la servante pouvait découvrir les sources, elle lui proposa de chercher la croix avec la baguette. — *Je me mis à quêter avec une baguette coupée dans la haie*, m'a dit la fille, *et je trouvai sans peine la croix. Dès lors, on m'a fait souvent chercher des pièces de monnaie; mais notre curé m'a recommandé de ne pas me servir de ma baguette pour tout le monde.*

« Je me rappelai alors des faits de cette nature dont souvent mon père m'avait parlé dans ma jeunesse, et qui étaient confirmés par M. le docteur Magnin. Il y avait à Cessens un homme appartenant à la famille Collomb, famille fort riche, souvent visitée par les chasseurs de Rumilly : cet homme, avec la baguette de coudrier, pouvait trouver, ayant les yeux bandés, non-seulement des pièces de monnaie, mais jusqu'à des épingles. Souvent il avait ainsi procédé en présence de mon père, de M. le docteur Magnin et d'autres personnes. Mais voici qui est bien autrement curieux ! Peu d'années avant la Révolution, on commit un vol de sacs de blé dans la maison Perret d'Angloz, située à Rumilly. Le châtelain de la ville (il n'y avait pas alors de juge de mandement à Rumilly) informa et ne put rien découvrir. M. Collomb arriva sur ces entrefaites, et il fut invité à dîner chez l'un de ses nombreux amis, qui étaient tous des camarades de collége. Mon père se trouvait au dîner. Après le dessert, on parla du vol des sacs de blé, et, par mode de plaisanterie, on proposa à M. Collomb d'aller à la recherche du voleur. Il accepta en riant. On se rendit dans la maison Perret d'Angloz, qui est située en face du collége, à 200 mètres du Cheran. Muni de sa baguette, dont il suivait tous les mouvements, M. Collomb déclara, toujours en riant, que le blé était sorti par une fenêtre

qu'il indiqua. Il se rendit au bas de la fenêtre et, accompagné de ses joyeux amis, il fit appel à sa baguette, qui le conduisit jusqu'au bord de la rivière. « Ma foi ! s'écria-t-il, il paraît que le voleur a passé l'eau. » On rit beaucoup et l'on se sépara. Quelques-uns des assistants firent des plaisanteries sur la baguette. — Or, un mois après, il y eut une querelle dans un moulin situé au delà du Cheran, entre le meunier et son domestique. Celui-ci reprocha à son maître d'avoir volé le blé de M. Perret d'Angloz. Cela vint à la connaissance du châtelain, qui fit une descente chez le meunier et découvrit quatre des sacs de blé volés. A la suite d'une procédure, le Sénat de Savoie condamna ledit meunier aux galères. Je puis attester que ces circonstances m'ont été racontées par mon père et par M. le docteur Magnin.

« La *Revue savoisienne* a des collaborateurs qui sont des hommes de science; je soumets à leur appréciation les faits que je viens d'exposer. DUFOUR. »

APPARITIONS JUDICIAIREMENT OU AUTHENTIQUEMENT CONSTATÉES.

Croire qu'il existe deux mondes, l'un visible, l'autre invisible, encore que ce soit une croyance parfaitement en harmonie avec nos instincts, et même greffée sur les intelligences obtuses par les pratiques et les enseignements de la religion, c'est, selon les esprits appelés forts, friser la folie. — Ce principe une fois admis par eux, comme il n'y a qu'un pas de cette croyance à celle de la manifestation de forces intelligentes disséminées dans le monde invisible, ils appellent un fou celui qui, dans la plénitude de sa raison, témoin de faits réels, tangibles, patents, ose soutenir qu'il y a autre chose que du vide par delà nos yeux ; ils appellent archifou celui qui affirmera avoir vu des meubles se mouvoir d'eux-mêmes, des correspondances d'outre-tombe parfaitement écrites sous la mécanique passive d'un médium illettré, n'ayant aucune notion, aucune connaissance de la force qui le met en jeu, et qui néanmoins reproduira un style à lui in-

connu, des pensées d'autrefois, l'écriture et la signature d'une personne morte et qu'il n'a jamais connue! — Oui, les esprits forts appellent ceux-là des fous...

Puis voici venir la science, plus courtoise, il est vrai, qui classe ce prétendu genre de *folie raisonnante* dans la catégorie des illusions d'optique (1). Ceux-là, dit-elle, sont des hallucinés, des visionnaires, des songe-creux, qui croient à ces niaiseries. — Ils ont cru réellement voir ce qu'ils disent avoir vu, mais ce n'a été qu'un mirage, une fausse perception, etc., etc. — Et, tranchant doctoralement la question, ils concluent aussi à la folie, cependant avec des circonstances atténuantes, c'est-à-dire qu'il n'y a aucun péril à laisser des fous de cette espèce en liberté : — l'isolement et les douches ne sauraient être employés, assurent-ils, attendu que ces hallucinations sont inoffensives, et que d'ailleurs elles ne troublent pas les fonctions de l'esprit dans les affaires de la vie.

Nous laisserons là les esprits forts. — Discuter avec eux serait se poser en don Quichotte : — or on ne se bat plus contre ces moulins à vent qu'on appelle des négations. — Laissons donc là ces fous stationnaires que la science songera peut-être un jour à classer comme elle l'a fait de nous. — Nous opinons même de bon cœur à ce qu'elle leur fasse aussi grâce de la séquestration.

Quant à la science, nous nous bornerons à lui demander si entre le scepticisme absolu et la croyance aveugle, il n'existe point, par exemple, ainsi qu'entre la superstition et l'impiété, quelque chose comme un milieu dans lequel on puisse caser cette foule d'intelligences que l'idée spiritualiste préoccupe tant aujourd'hui; — un milieu dans lequel on puisse convenablement

(1) Nous savons tous que la prédominance des instincts sur les facultés intellectuelles engendre chez l'homme des anomalies qui se traduisent souvent en excès. Mais ce genre de perturbation n'atteint jamais, en général ceux qui sont placés entre le délire et l'idiotisme, ces deux extrêmes dans lesquels la science trouve en effet et constate des cas nombreux d'hallucination et de folie. Z. J. P.

asseoir le nombre compact d'esprits remarquables, de têtes doctes et savantes, naguère encore sceptiques, qui, après examen, levant les yeux au ciel, et cherchant à se rendre compte de leur propre identité, se sont avoués convaincus? — C'est là une sorte d'esprits égarés, ce nous semble, qui valent bien la peine qu'on leur assigne une place dans la désolante statistique des fous et des hallucinés, ne fût-ce qu'une stalle, — même non rembourrée.

Or la science est muette à l'endroit de ces infortunés.

Et leur égarement prenant de jour en jour des formes de plus en plus correctes et bien dessinées, ils vont l'épanchant à tort et à travers devant eux, sans prendre garde aux passants!

A tel point que cela devient endémique.

C'est réellement prodigieux de voir combien cette *idée spiritualiste* marche et fait du chemin!

Si toutefois nos conjectures ne sont pas des hallucinations, nous osons prédire l'apparition infaillible et prochaine, sur la scène du monde, de quelque homme providentiel qui sera l'incarnation d'une idée, d'un besoin, — en un mot, d'un cataclysme moral capable de révolutionner notre mesquine planète, et de la placer enfin sur cette base normale qui, depuis l'an premier de la création, fait l'aspiration des peuples; et qu'Isaïe, — il y a quelque deux mille cinq cents ans, — nous prédisait comme très-prochaine, sous le nom de RÈGNE DE DIEU.

Les phénomènes spiritualistes de cette nature, après tout, sont aussi anciens que le monde. C'est là une vérité que nous avons souvent proclamée et que, chaque jour, de nouveaux faits viennent confirmer.

Parmi ces phénomènes, les faits d'apparition de spectres sont si nombreux, qu'en vérité l'embarras du choix, plus encore que l'abondance des matières, nous ferait renoncer à la tâche, s'il s'agissait, non pas d'en faire le détail, mais seulement d'en faire purement et simplement la nomenclature.

En effet, l'Ancien et le Nouveau Testament, les annales de la chrétienté depuis le concile de Nicée, en fourmillent.

L'histoire romaine — voyez notamment Tacite — en est parsemée.

L'histoire grecque nous en cite plusieurs qui sont très-remarquables. Qui ne connaît le fait de Pindare apparaissant, après sa mort, à plusieurs de ses amis pour leur dicter un hymne à la louange de Proserpine, qu'il avait promis à cette déesse et n'avait pas composé de son vivant? — La même histoire nous cite encore une maison, à Corinthe, hantée par un esprit qu'un pythagoricien nommé Arignotas parvint à conjurer en faisant bêcher dans un terrain, en présence de plusieurs personnes, et après avoir fait solennellement enterrer des ossements humains que l'on y trouva.

Mais comme ce sont là des faits qui ont eu lieu dans des temps reculés et qui pourraient paraître exagérés ou fabuleux aux yeux de certains sceptiques, nous allons en exposer de plus récents, dont on peut retrouver les traces dans des monuments contemporains et authentiques.

Procédant par ordre chronologique, nous lisons dans Le Loyer, *Des spectres*, liv. III, chap. IV, — qu'un certain président Brisson, personnage dont il vante le savoir et l'éloquence, avait plaidé, pendant qu'il était avocat, pour le bailli de Coulommiers, dont la femme et les enfants avaient été assassinés. — Or cet avocat parvint à faire arrêter et punir les coupables en exhibant, pour preuves convaincantes, que la femme assassinée était apparue à son mari, — *non dormant ains veillant*, — et qu'elle lui avait désigné et nommé ses meurtriers, en lui recommandant de la venger.

« Et à ce propos, poursuit Le Loyer, de notre temps, — vers la moitié du XVIe siècle, — les voûtes du palais du parlement de Bretagne ont retenti des sombres détails d'un procès criminel de ce genre.

« Le fait et tout le procès, je le tiens, dit-il, de M. de Launay

Gaultier, conseiller au parlement de Bretagne, l'un de mes bons amis, qui me l'a raconté en cette sorte :

« Certain homme (1) est tué en trahison, de nuit, par sa propre femme, et est enterré dans la maison où est fait l'homicide, près d'un charnier où l'on a accoutumé en ménage de mettre la chair salée. Le meurtre est celé quelque temps; et persuada, la femme, assez facilement aux parents de son mari qu'il avait été tué des voleurs, parce qu'il se mêlait de trafic de marchandise.

« Ce néanmoins, Dieu qui ne permet pas que les crimes (et nommément les homicides, lesquels il abhorre sur toutes choses) demeurent impunis, voulut que le crime homicidiaire de cette femme fût découvert en cette façon :

« Advint qu'un jour le frère du mari défunt de la femme vint voir sa belle-sœur, et comme il mettait le pied sur le seuil de la maison où avait été occis son frère, voici merveille que lui apparaît l'ombre et spectre de son frère occis, environné d'une lumière, ce lui semblait. — Qui fut bien ébahi et épouvanté? ce fut lui; — et toutefois, se rassurant, il suivit de l'œil le spectre et le vit disparaître près du lieu où était justement le charnier. — Et aussitôt il raconte à sa belle-sœur la vision qu'il avait eue, et en quelle part elle s'était disparue; délibéré, quoi qu'il en dût arriver, de fouir au lieu où il l'avait vue disparaître, ce que ne put lui dissuader en quelque sorte cette femme, à qui déjà un remords de conscience tourmentait le cœur, l'âme et l'entendement.

« Et ainsi est foui auprès du charnier, et est trouvé le corps du défunt homicidé qui était déjà demi-pourri.

« La femme est appréhendée par soupçon, et son procès lui est fait et parfait par le juge inférieur (le prévôt de Quimper-Corentin), lequel, par variation de propos, et que le mort avait été trouvé en sa maison enterré et autres circonstances,

(1) C'était M. de Saint-Sornin. (Hist.)

« la trouvant à demi convaincue, ordonna qu'elle eût la ques-
« tion; en laquelle elle confessa à demi le fait, et fut condam-
« née à être pendue et puis brûlée.

« De cette sentence elle appela en la Cour du parlement de
« Bretagne, où maître Jacques Bude, procureur général du roi,
« homme de rare doctrine, prit ses conclusions, et conclut à la
« mort; et, suivant ses conclusions, arrêt fut donné par lequel
« fut dit bien jugé, mal appelé, et que ce dont était appel
« sortirait en son plein et entier effet, et renvoyée la femme
« sur les lieux où le meurtre avait été fait, et pour y être exé-
« cutée. »

Pour plus de détails, au besoin, voir la relation circonstan-
ciée de ce fait dans le *Traité des apparitions* de Lengle
Dufresnoy.

Le *Mercure de France*, dans son numéro d'avril 1695, nous
donne le fait remarquable d'apparition suivant, qui, comme
ceux qui précèdent, a tout le caractère d'authenticité que peu-
vent donner des débats judiciaires à des phénomènes de cette
nature :

En l'année 1694, sur la fin de décembre, le garçon meu-
nier du moulin à farine de Serry, allant porter des farines à
Villeneuve-Saint-Denis, s'en retournait, lorsque, passant près
d'une mare, un fantôme lui apparut en lui disant : — *Arrête
et n'aie pas peur ! Je suis un marchand que l'on a tué à l'en-
droit où tu me vois. On a coupé ma tête et on l'a mise au
pied de ce saule, non loin de toi. On a placé mon corps dans la
haie. On m'a pris deux cents livres que j'avais. C'est le milicien
de Serry et celui de.... qui ont fait le coup, de concert avec
un nommé Bernier, sur l'avis que le cabaretier de Serry leur
avait donné que je devais passer ici. — Va-t'en, ne me dis
point adieu.* .

Peu de temps après, vers la Pentecôte, des paysans, labou-
rant leurs terres aux environs de cette mare, entendirent une

omme se plaindre comme quelqu'un qui se meurt, mais sans
oir personne.

Une femme faisant paître sa vache au long du chemin sentit
ne mauvaise odeur ; mais, ainsi que les laboureurs, elle ne vit
rsonne. — Néanmoins, ayant raconté ce fait dans le village de
rry, on vint faire des perquisitions et on trouva, en effet, le
rps décapité du marchand ; puis la tête et les bras enfouis au
ed du saule dont le fantôme avait parlé au garçon meunier.

Ce fut alors seulement que ce pauvre garçon osa déclarer la
vélation du fantôme. Interrogé pourquoi il n'en avait rien dit
ns le temps, il répondit qu'il avait eu peur d'être tué par les
liciens ; ce qu'ils auraient fait probablement s'ils avaient
nu qu'il pouvait ainsi les perdre.

Le prévôt des marchands de Meaux, saisi de l'affaire, fit
éter les coupables. — Ceci eut lieu vers la fin du mois
mars 1695. — Emprisonnés à Meaux, on instruisit leur
ocès.

Ces malfaiteurs, convaincus de leur crime, s'en avouèrent les
teurs, et furent condamnés à mort.

On les roua vifs à Meaux, dans le courant du mois d'avril de
tte année 1695.

Voici un autre fait providentiel d'apparition raconté par
Louis-Philippe de Ségur, dans sa *Galerie morale et politique* ;
l presque contemporain et non moins surprenant que ceux
e nous venons de raconter :

Un président de chambre du parlement de Toulouse, retour-
nt de Paris dans ses foyers, fut obligé, par suite d'un accident,
prendre gîte dans une auberge de village. Pendant la nuit,
vieillard lui apparut : — *Je suis*, dit le fantôme pâle et
glant, *le père du propriétaire actuel de la maison. Mon fils
t assassiné. Mon corps, coupé en morceaux, a été enterré par
scélérat dans le jardin !.... Je te commande de découvrir ce
me, de signaler le coupable et de me venger.* — A ces mots,
antôme disparut.

Le magistrat, frappé de cette vision, qu'il attribuait toutef
d'abord aux premières vapeurs du sommeil, se levant de b
matin, se prit à interroger adroitement le jeune aubergiste s
la nature de la maladie et le genre de mort de son père... m
le trouble du parricide le trahit.

Le président, feignant de ne pas s'en être aperçu, prétexte
besoin, sort de la maison, va chercher main-forte et l'autorité
lieu. On fait des perquisitions dans le jardin signalé, et l'
trouve le cadavre !

L'assassin, convaincu, avoue son crime. On procède à s
jugement, et il périt sur l'échafaud.

A quelque temps de là, pendant la nuit, le président revit
même fantôme qui venait lui demander de quelle façon il dési
qu'il lui prouvât combien il lui était reconnaissant.

Le président lui répondit : — *En me faisant connaître l'heu*
de ma mort, afin que je puisse m'y préparer dignement. —
fantôme lui dit alors : — *Je viendrai t'en prévenir huit jou*
à l'avance.

Quelques années s'étaient écoulées depuis cette dernière a
parition. Le président se trouvant toujours à Toulouse, on vi
frapper vivement à la porte de sa maison pendant la nuit.
portier ouvre et ne voit personne ! — Le même bruit se fait e
tendre de nouveau : un domestique sort et ne voit personne e
core cette fois ! — Enfin un nouveau coup de marteau retenti
sant, les domestiques effrayés vont en prévenir leur maît
qui descend, ouvre la porte et voit le même vieillard dont il av
fait venger le meurtre : — *Je viens*, dit le fantôme, *accompl*
ma promesse. Ton heure est arrivée, dans huit jours tu mou
ras !

Le président, consterné, raconte à des amis cette effrayan
prédiction. Ils s'efforcent vainement de le rassurer et de ramen
le calme et la raison dans sa tête, troublée, disaient-ils, par d
visions chimériques.

Cependant le huitième jour arriva.

e président se portant fort bien d'ailleurs, tout semblait entir la sinistre prophétie. Il doutait lui-même de tout ce l avait vu et entendu.

e soir, sa famille rassurée se rassemble ; il soupe avec elle. oie règne dans le festin. Après le repas, il veut monter dans bibliothèque pour chercher un livre dont on avait parlé. Il e dans un corridor sombre qui y conduisait. Tout à coup on nd l'explosion d'une arme à feu ; les convives, effrayés, cou- t à ce bruit et trouvent l'infortuné président mort, couché terre et nageant dans son sang !

'assassin s'étant échappé, on ne trouva sur le lieu du crime n manteau et un pistolet qu'il avait laissés tomber en fuyant. objets étant reconnus comme appartenant à un conseiller parlement, il s'ensuivit un procès criminel, à la suite duquel onseiller aurait perdu la vie, si le véritable auteur du crime ait été découvert.

'était le coiffeur de ce conseiller qui, éperdument amoureux ne femme de chambre attachée à la maison du président et pçonnant certaines infidélités, voulait s'en venger en t son rival. A cet effet, profitant d'un moment où le con- ler, qu'il coiffait, était absent de chez lui, il avait pris ses olets et son manteau pour accomplir son dessein. S'étant caché dans le corridor sombre dont il est parlé plus haut ntendant les pas d'un homme qui s'avançait, prenant cet me pour son rival, il le tua.

et assassin expia sur l'échafaud sa fatale méprise et son e, et l'histoire des trois apparitions du fantôme ne fut plus onte de veillées.

Pour achever cet intéressant chapitre, déjà peut-être un peu , nous croyons devoir enregistrer ici un fait plus récent, t les journaux autrichiens ont retenti, et dont nous tenons détails de M. le comte Caroly, qui connaît parfaitement les lités dans lesquelles l'événement s'est passé en 1842.

'est au château de Walpo, en Slavonie.

Ce château appartient à M. le baron Brandao.

Ayant accueilli chez lui un ancien officier supérieur de amis, ce baron lui avait assigné pour logement une aile de château depuis fort longtemps peu ou point habitée. Penda nuit, cet officier eut la vision d'un spectre qui lui dit que, puis environ trois cents ans son corps étant enterré sous l'e lier du château, il n'aurait de repos en l'autre monde que l qu'on l'aurait exhumé et convenablement enseveli.

Dans une seconde apparition, ce même fantôme lui dé que le corps d'un de ses amis gisait, dans les mêmes condit que le sien, sous un berceau de feuillage qu'il désigna, aux virons du château.

Craignant sans doute de désobliger le baron, son hôte et ami, en ébruitant cette aventure à laquelle semblait devo rattacher quelque drame sanglant capable de ternir l'éclat d maison ou la réputation de ses ancêtres, l'officier s'absti lui en parler. Cependant, cédant à un sentiment de curi qui s'explique chez ces natures slaves, impressionnable avides surtout du merveilleux, il fit part de ces apparitio des compagnons d'armes qui vinrent là pour le visiter.

Ces amis, à leur tour, en parlèrent au baron, qui, prof de l'absence de sa femme et de ses enfants, fit faire des fouil et deux cadavres furent effectivement trouvés aux lieux diqués.

Ayant pour règle de citer le plus de noms que nous pou à l'appui des faits détaillés par nous, nous dirons que l'e mation de ces cadavres ou ossements eut lieu en présenc général hongrois Piquety, un des visiteurs amis de l'officier avait eu ces visions.

Diverses autres apparitions, suivies de perturbations turnes, s'ensuivirent, telles que bouleversement de meub déplacement de tables, chaises et fauteuils dans l'appartem des demoiselles. Leur piano semblait être même l'objet de dilection de ces turbulents esprits ; à tel point, que M

onne et ses enfants durent s'éloigner du château pendant pace de deux ans.

n fit exorciser le manoir. Or, depuis ce temps, les manifes- ons ont cessé au château de Walpo.

u récit des apparitions qui précèdent, et dont la réalité a été clairement constatée, qu'il nous soit permis d'ajouter les antes, d'un caractère historique ou d'une notoriété qui n'a été contestée.

e célèbre abbé de Saint-Pierre a publié dans le *Journal de vaux*, tome VIII, l'anecdote qui suit et dont il garantit l'au- ticité :

ezuel et Desfontaines, jeunes garçons d'une quinzaine d'an- , amis intimes, s'étaient juré, même scellé de leur sang, que remier d'entre eux qui mourrait viendrait se manifester à re. — A peu de temps de là, les jeunes gens furent séparés, d'eux, Desfontaines, ayant dû aller habiter Caen.

eci se passait en 1796.

ı juillet 1797, Bezuel, après avoir éprouvé quelques fai- es suivies de mauvaises nuits, mais néanmoins travaillant ours, eut une troisième fois un accès plus grave, à la suite el il perdit connaissance. — Les personnes qui le relevè- lui ayant demandé où il se sentait du mal, il leur répondit : *i vu ce que je n'aurais jamais cru voir...»* Et il ne se rap- t ni la demande ni la réponse qu'il venait de faire. Seule- , quand on lui en fit l'observation, il dit que cela s'accordait bien avec le souvenir de l'apparition d'un homme qu'il ne aissait pas, et qui avait la taille d'un nain. — Ayant repris uvrage, et parfaitement remis de cette crise, il grimpait à échelle, lorsqu'au pied il aperçut son camarade Desfontai- — Il en eut un éblouissement et, ayant glissé de l'échelle, oba en syncope. On le ramassa et on l'assit sur un banc nt de siége sur la place. — Là, entouré de curieux qu'il ne t pas, dit-il, il reconnut cependant Desfontaines, et il lui

faisait signe de venir à lui. — Il fit même certains mouvem comme pour lui faire faire de la place. — Ceux qui étaient sents et qu'il ne voyait pas, quoiqu'il eût les yeux bien ouv remarquèrent très-bien ces mouvements. — Mais Desfont restant toujours immobile, il se leva pour aller à lui; Des taines lui prit le bras gauche de sa main droite, et le cond à trente pas plus loin, dans une ruelle, en le serrant fortem — Sa conversation avec Desfontaines dura environ trois qu d'heure. — « J'étais convenu avec toi, dit-il, qué si je mou « le premier, je viendrais te le dire. — Je me suis noyé hi « cette heure à Caen, dans la rivière : en entrant dans l'eau « m'évanouis, un de mes camarades plongeant pour me se « rir, je lui saisis le pied : soit qu'il fût effrayé de ceci, « qu'il voulût reprendre haleine, il me repoussa d'un vi « coup dans la poitrine et me rejeta au fond de l'eau. »

Bezuel disait, en racontant son apparition, que Desfont lui parut plus grand que de son vivant, et qu'il ne pouvait mais distinguer que la moitié de son corps; — qu'il était sans chapeau, avec ses beaux cheveux blonds, — et un pa blanc sur le front, tenant à ses cheveux, papier couvert, di il, d'une écriture qu'il ne put lire.

Dans les *Annales de Baronius* et dans Lipse, — *De app tionibus mortuorum*, etc., 1709, — on lit une apparitio ce genre.

Ce sont encore deux amis, *Ficinus* et *Michel Mercatus*, s'étaient promis de venir se manifester l'un à l'autre au de vivant. — Peu de temps après, Mercatus, absorbé de très matin dans une étude philosophique, entendit tout à cou galop d'un cheval qui s'arrêtait à la porte de sa maison, e même temps la voix de Ficinus, son ami, qui lui criait : — *Michel! Michel! toutes ces choses sont vraies!* — Surpri l'étrangeté de ces paroles, Mercatus se lève, court à sa croi l'ouvre et aperçoit Ficinus, son ami, qui lui tournait le dos,

t outre, vêtu de blanc et emporté sur un cheval de même leur. Mercatus l'appela, mais en vain; il le suivit des yeux, inus disparut. — Bientôt il reçut la nouvelle que Ficinus it mort à Florence à l'heure même de son apparition, quoi- la distance de Florence à l'endroit où elle eut lieu fût con- trable.

Le docteur Michea relate le fait suivant dans son ouvrage : Un gentilhomme breton, nommé de la Courtinière, et dont le e avait disparu, on ne savait comment, depuis plusieurs an- s, se promenant dans son jardin en songeant à ce père qu'il ait, vit tout à coup apparaître son ombre sanglante, qui lui signe de la suivre. — L'ombre s'arrêta au cellier de la ison et disparut. — La Courtinière, pressentant que le fan- te était venu lui révéler le théâtre d'un assassinat, fit exécuter fouilles, et l'on découvrit, avec le cadavre du père, des in- es qui, mettant sur la trace des coupables, firent que le crime découvert et conséquemment puni.

Mme de Chantal, veuve depuis peu, obsédée de l'idée elle avait, malgré l'opposition de ses parents, d'entrer en re- ion, parcourait un jour à cheval son domaine. — Elle eut t à coup une vision étrange : un prêtre lui apparut ; en me temps une voix mystérieuse lui criait dans l'air : — *Voilà guide chéri de Dieu et des hommes, c'est en lui que tu dois oser ta conscience.*

Or, trois ans plus tard, Mme de Chantal reconnut trait ir trait ce prêtre mystérieux qui n'avait pas cessé d'occuper instant sa pensée. — Ce prêtre fut plus tard saint François Sales.

Ce fait est consigné dans le *Moniteur* du 11 août 1860, et blié par Ed. de Barthélemy, sous le titre de *Lettres inédites la baronne Rabutin Chantal, fondatrice de l'ordre de la sitation de Sainte-Marie.*

On lit également dans le *Moniteur* du 30 septemb
que la mère de Paganini, peu de temps après lui avoir d
jour, avait vu pendant la nuit un ange avec deux aile
blancheur si éblouissante qu'elle n'en avait pu soutenir
- L'ange lui ayant dit de formuler un vœu, en l'assura
serait exaucé, elle le supplia à genoux et les mains jo
faire de son fils *Nicolas* un grand violoniste, ce que l'
promit formellement. — Paganini racontait souvent cett
de sa mère, qui sans doute dut fortement influer sur le
loppement de ses étonnantes facultés d'exécution.

Z. J. PIÉRA

(*La suite à la prochaine livraison.*)

Le 23 mai, magnétiseurs et magnétistes, à Paris, célèbrent habi
l'anniversaire de la naissance de Mesmer. A défaut de banquet spi
plusieurs de nos frères se plaisaient à aller chaque année s'asseoir
du banquet mesmérien. Mais le président de la Société magnétique
M. Léger, ayant déclaré solennellement qu'il entendait répudier co
plicité avec ceux qui s'occupent des questions spiritualistes, nul de
niers ne peut plus décemment aller prendre part à l'agape du 23

Cela étant, nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs
prépare pour le courant de juin un banquet spiritualiste, où peut-ê
teront M. Home et Mlle Désirée Godu.

Les personnes qui seraient désireuses d'assister à cette fête, qui
quera pas de solennité, sont priées d'envoyer leur adhésion au bur
Revue spiritualiste, où il leur sera donné tous les renseignements
— Seront admises au banquet, sans distinction d'école, toutes les
qui admettent le dogme consolant de l'immortalité de l'âme et la p
des manifestations du monde spirituel au monde physique. — N
berçons de l'espoir que le nombre des adeptes disposés à venir co
fraternellement sur le terrain d'une commune croyance sera plus
rable que ne le croient les matérialistes, nos adversaires.

La liste des adhésions sera ouverte jusqu'à la mi-juin.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire, Gérant.*

4908 — Paris, imprimerie de Ch. Jouaust, 338, rue Saint-Honoré

…rçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

…ticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux …iques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri…sme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les mani…tions *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal …ase de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. …eugiement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des … et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la …été du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les …itions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des …munications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer …eprises des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua…, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe …, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et …le peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications …nimiques, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, …sant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il …existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions …Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui …vo-quent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose …ceuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à …affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des … sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant … flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée …?

…udes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de …ologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri…sme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations …ualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue … chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des …désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, …ud et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de …, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue …aliste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et …tres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du …sme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno…sme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines …alistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans … Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les …ntes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro… la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation … a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les …, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus … du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri… des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup … sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu … divers pays.

…graphies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — …ore, *Apollonius* de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — … *Hildegarde*, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de … saint *Pierre* d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint …, saint *Copertino*, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la …, *Christine* l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, … *Dalmas* de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, … de *Jésus-Marie*, Theodesca de Pise. — Élisabeth de Falkenstein, Oringa, … de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, … Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette …, *Marie* Alacoque, Élisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, … Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de …, Willis, etc., etc.

Paris, impr. de Ch. Jouaust, 338, rue Saint-Honoré.